

LE TEMPS

chocolat Mardi 27 décembre 2011

Un projet suisse tente de revitaliser la production de cacao au Ghana

Par Kaspar Meuli de retour de Suhum (GHANA)

Un projet suisse tente de revitaliser la production de cacao au Ghana Un partenariat public privé veut encourager l'entrepreneuriat local, le Seco finance les petits paysans

Devant les caméras, le 15 décembre 2010, le président ghanéen John Atta Mills annonçait en grande pompe la mise en service d'une plate-forme pétrolière faisant entrer son pays dans le commerce pétrolier. Un jour à marquer d'une pierre noire pour... la production de cacao, selon plusieurs experts. Car l'intérêt et l'attention pour cette matière première exportée traditionnellement par le Ghana risquent de reculer.

Cette situation inquiète les chocolatiers suisses car le Ghana est leur plus important fournisseur. Plus de la moitié des fèves de cacao transformées en Suisse proviennent de ce pays d'Afrique de l'Ouest. «La consommation mondiale de cacao augmente chaque année de 2 à 3%, un rythme qui s'est maintenu même pendant les périodes de crise», explique Kamillo Kitzmantel, directeur général de Lindt & Sprüngli Suisse. «L'offre ne peut suivre cette demande car les nouveaux fournisseurs, comme le Vietnam ou les Philippines n'ont pas encore démontré qu'ils peuvent livrer la qualité exigée», s'inquiète-t-il.

Le [Ghana Cocoa Board](#), une organisation étatique qui encourage la production de fèves, observe que les arbres sont trop âgés et que, de ce fait, les récoltes sont de plus en plus maigres. Celles, record, de 2011 ont profité de conditions climatiques exceptionnelles. Le Coco Board constate encore que le rajeunissement des plantations a été, jusqu'à aujourd'hui, grandement négligé. Enfin, la relève paysanne manque à l'appel. L'âge moyen des cultivateurs de cacao se situe aux alentours de 55 ans, trois ans de moins que l'espérance de vie moyenne au Ghana. Un projet pilote privé, monté avec l'aide de la Suisse, tente de contribuer à l'inversement de cette tendance. «Nous montrons aux paysans comment ils peuvent gagner de l'argent en cultivant le cacao, explique Yayra Glover. Il s'agit en premier lieu de les amener à être fiers de leur cacao. Car, au final, en Suisse, il y a des acheteurs prêts à payer plus que le prix du marché, à condition bien sûr que le cacao soit cultivé sans travail des enfants ni produits chimiques.» Cet entrepreneur ghanéen a vécu plus de vingt ans en Suisse avant de décider de rentrer au pays pour s'engager en faveur d'une production durable de cacao. Aujourd'hui, il est actif dans la région de Suhum, à l'est du Ghana aux côtés de 2500 petits paysans qui produisent du cacao certifié biologique.

L'initiative privée de Yayra Glover a pu se réaliser grâce au partenariat étroit qui le lie à Pakka, une entreprise zurichoise. Celle-ci, spécialisée dans le développement du commerce équitable et biologique dans les pays du sud, commercialise des produits comme des noix, des fruits secs ou justement du cacao. «Les producteurs dans les pays du Sud n'arrivent pas à entrer seuls sur le marché européen, explique Balz Strasser, son directeur général. Nous les soutenons en construisant les filières et les chaînes de distribution nécessaires.» Une partie du cacao biologique en provenance du Ghana est ainsi livrée à Schwyz, chez Max Felchlin AG, un chocolatier fournissant confiseries et

restaurants en produits semi-manufacturés.

Ce projet a coûté 1,3 million de francs, sur plus de quatre ans. Presque la moitié (47%) vient du Secrétariat d'Etat à l'économie (Seco). Le secteur privé (notamment Pakka et Max Felchlin AG) et des organisations non gouvernementales au Ghana financent le reste.

L'exemple de Yayra Glover prendra peut-être de l'essor. Le centre de prestations Coopération et Développement économiques du Seco prévoit une expansion géographique dans la région de la Volta au sud-est. Une façon aussi d'endiguer l'exode rural. Plusieurs jeunes employés de Yayra Glover viennent d'Accra, la capitale, où ils ont fait leurs études. Ils se dédient aujourd'hui à la production de cacao. «J'ai acheté mon propre terrain et commencé à y planter de jeunes pousses, raconte Samuel Quaake, responsable du contrôle dans la compagnie de Yayra Glover. Mon futur, je l'imagine sur une plantation, pas en ville.»

LE TEMPS © 2011 Le Temps SA